

LA VÉRITÉ
RENDUE VISIBLE

*Comment le baptême et la
sainte cène façonnent nos vies*

TIM CHESTER

LA PROMESSE VÉCUE

Qu'est-ce qu'un être humain? Comment les êtres humains sont-ils? On pourrait répondre à cette question de nombreuses façons.

- Nous sommes des créatures dépendantes de notre Créateur.
- Nous sommes des êtres sociaux destinés à vivre en communauté.
- Nous sommes créés à l'image de Dieu en vue d'avoir une relation avec lui.
- Nous avons d'immenses capacités en matière de créativité et de gentillesse.

Mais il y a une autre réponse que l'on ne peut pas ignorer: nous sommes des gens mauvais dont les cœurs sont prédisposés au mal.

Bien sûr, nous n'aimons pas nous considérer comme de mauvaises personnes. Cette pensée n'est pas très réjouissante! Nous minimisons ou excusons souvent notre dépravation, mais celle-ci fait pourtant partie intégrante de notre vie, et nous le reconnaissons d'ailleurs peut-être dans des moments d'honnêteté. L'Histoire regorge de preuves incontestables soutenant cette conclusion.

Il s'agit surtout du verdict prononcé par Dieu. Il est écrit dans Genèse 6.5: «L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal.» Cette accusation ne pourrait pas être plus complète: *toutes les pensées, chaque jour, uniquement vers le mal.*

Quelle est la réponse de Dieu? Le jugement. Pourquoi les chrétiens parlent-ils sans cesse du péché? Quelle est donc cette fascination morbide pour l'échec? La réponse est que l'on ne peut pas ignorer le jugement de Dieu en faveur de pensées positives, car le jugement est le plus grand problème auquel nous soyons tous confrontés. Un Dieu juste et saint répondra au mal par le jugement. Il doit agir ainsi – sinon il cesserait d'être juste et saint, et cela est impossible à Dieu.

Ce qui se produit dans l'histoire de Noé dans Genèse 6 – 9 est une manifestation du jugement de Dieu. Ce jugement prend la forme d'eau. Dieu envoie un déluge pour anéantir l'humanité. Dans les faits, Dieu *dé-crée* son monde. Lors de de la Création, Dieu a séparé les eaux pour créer la terre ferme. Il a instauré de l'ordre à partir du chaos. Lors du déluge, les eaux recouvrent à nouveau la terre et le chaos revient – un chaos qui noie l'humanité dans un jugement exercé par l'eau.

Sauvés par le jugement symbolisé par l'eau

Dieu est également bon, et dans sa bonté il crée un nouvel avenir pour l'humanité. Il sauve Noé et sa famille. Dans l'arche, Noé traverse les eaux du jugement. Dieu envoie ensuite un vent. En hébreu, le mot traduit par «vent» est le même que celui utilisé pour «Esprit». Tout comme l'Esprit se mouvait au-dessus des eaux lors de la Création (Ge 1.2), Dieu envoie à nouveau son vent-Esprit, séparant les eaux pour créer la terre ferme. Dans un

sens, l'humanité et la terre que nous habitons sont nées à nouveau ou ont été re-crées à partir du jugement.

Les eaux de ce déluge antique deviennent un symbole du jugement de Dieu tout au long du récit de la Bible.

Plus tard, Dieu sauve son peuple Israël de l'esclavage en Égypte par l'intermédiaire de Moïse. Le peuple se retrouve coincé entre l'armée égyptienne à ses trousses et la mer. La mort apparaît inévitable, mais une fois encore, Dieu envoie son vent-Esprit. Une fois encore, Dieu sépare les eaux pour créer de la terre ferme. Il est écrit dans Exode 14.21,22 : « L'Éternel refoula la mer par un vent d'orient, qui souffla avec impétuosité toute la nuit ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec, et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche. » Moïse mène le peuple à travers la mer sur un sol sec. Les enfants d'Israël échappent à la mort par l'eau. Or, lorsque l'armée égyptienne se lance à leur poursuite, Dieu dé-crée à nouveau, en guise de jugement. Les eaux se dé-séparent. Elles se referment sur elles-mêmes, et les Égyptiens sont noyés – comme l'humanité l'a été au temps de Noé. Dieu juge l'Égypte avec l'eau et, en même temps, sauve son peuple *par* l'eau.

Quarante ans plus tard, Josué, le successeur de Moïse, amène une nouvelle génération d'Israélites aux frontières de la terre que Dieu leur a promise. Cependant, entre le peuple et la terre se trouve le Jourdain qui « regorge par-dessus toutes ses rives » (Jos 3.15). Mais dès que le peuple met les pieds dans le fleuve, « les eaux qui descendent d'en haut [*s'arrêtent*], et [*s'élèvent*] en un monceau » (Jos 3.16), et nous lisons un peu plus loin qu'« Israël a passé ce Jourdain à sec » (Jos 4.22). Josué dit : « L'Éternel, votre Dieu, a mis à sec devant vous les eaux du Jourdain jusqu'à ce que vous ayez passé, comme l'Éternel, votre Dieu, l'avait fait à la mer Rouge, qu'il mit à sec devant nous jusqu'à ce que nous ayons passé » (Jos 4.23).

Une fois encore, le peuple de Dieu renaît sur une terre nouvelle en passant par l'eau.

En faisant un grand bond dans le temps jusqu'à l'époque de Jésus, nous nous retrouvons à nouveau sur la rive du Jourdain. Jean-Baptiste y baptise des gens – en les plongeant dans l'eau. On apprend qu'il « [prêche] le baptême de repentance, pour le pardon des péchés » (Mc 1.4). À l'époque, le baptême était destiné aux païens lorsqu'ils se joignaient au peuple de Dieu. Les païens ne faisaient pas partie de la nation qui était passée par les eaux de la mer avec Moïse ni par les eaux du fleuve avec Josué. Ils devaient donc passer symboliquement par les eaux pour se joindre au peuple de Dieu – une sorte de rattrapage accéléré.

Mais désormais, Jean baptise des *juifs*. Ces juifs reconnaissent que, dans les faits, ils sont comme des païens. Ils sont mauvais. Ils sont confrontés au jugement de Dieu. Ils ont besoin du pardon. Ils doivent naître de nouveau de l'Esprit par l'eau. Ils doivent entrer à nouveau dans une terre renouvelée.

C'est alors que Jésus se présente en sortant de la foule. Voilà le Fils de Dieu, la Parole faite chair. Il n'a pas besoin de se repentir. Il n'a pas besoin du pardon. Il n'a pas besoin d'être né de nouveau.

Et pourtant, il entre dans l'eau – l'eau qui symbolise notre péché et notre jugement. Jésus s'engage dans notre bourbier, notre dépravation, notre jugement. Il s'identifie à nous. Il s'agit d'une expression frappante de son intention. Jésus est symboliquement englouti dans les eaux du jugement. Toutes les histoires de l'Ancien Testament nous préparaient à comprendre *cet* instant. Dans son baptême, Jésus s'identifie à son peuple et exprime son intention de subir le jugement que nous méritons. Jésus déclare en fait: « Je suis avec vous. » Il s'agit du signe de l'incarnation – Jésus et l'humanité ne faisant qu'un.

Nous lisons ensuite: «Au moment où il [Jésus] sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir, et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Et une voix fit entendre des cieux ces paroles: "Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection" » (Mc 1.10,11). Remarquez, une fois encore, que l'Esprit est impliqué. Dieu l'Esprit descend sur Dieu le Fils, et Dieu le Père parle depuis les cieux. Marc souligne que cela se produit «au moment où» Jésus sortait de l'eau. La Sainte Trinité est unie dans l'affirmation de cet acte d'identification par le baptême.

Le Père dit: «Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection.» Que fait Jésus au moment où Dieu prononce ces paroles? Il est trempé - de cette eau qui symbolise le jugement. Il s'identifie aux pécheurs alors que les gouttes coulent sur son visage. Après être passé par les eaux du jugement, il reçoit le verdict: «Tu es mon Fils. Je t'aime. Je prends plaisir en toi.»

Il y a une seconde référence au baptême dans l'Évangile selon Marc. Deux des disciples demandent à être assis à la gauche et à la droite de Jésus lorsque ce dernier règnera en roi. Jésus répond: «Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé?» (Mc 10.38.) Il parle de la croix. À la croix, Jésus a bu la coupe de la colère de Dieu à notre place. La coupe de malédiction était remplie de notre péché et a été vidée par Christ crucifié afin de devenir la coupe de bénédiction remplie des mérites de Christ que nous buvons à la sainte cène. Jésus a aussi été baptisé du jugement de Dieu à notre place. Dans le Jourdain, il a été symboliquement baptisé dans nos péchés. Sur la croix, il a bel et bien été baptisé dans nos péchés. Il a été plongé dans notre péché - complètement couvert. Il est mort et a été enseveli. Il a subi notre jugement dans son intégralité.

Et le troisième jour, il est ressuscité. Il a subi le jugement pour nous offrir une vie nouvelle.

Il y a presque quarante ans, moi aussi, je me suis tenu au bord de l'eau et m'y suis trempé. J'ai été baptisé. Comme Noé, comme Moïse, comme Jésus, je suis passé à travers les eaux.

Sauvés par la promesse incarnée dans le baptême

Voilà comment Pierre explique le processus :

... autrefois [...], lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau. Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ (1 Pi 3.20,21).

Remarquez premièrement que Pierre déclare que Noé « [a été sauvé] à travers l'eau ». « À travers » est un terme parfois ambigu en français. Ici, il ne signifie pas « par ». Nous ne sommes pas sauvés *par* les eaux du baptême. Noé n'a certainement pas été sauvé *par* les eaux du déluge. Bien au contraire, il était *menacé* par l'eau. Il a été sauvé *de* l'eau *par* l'arche. Pierre insinue que Noé a été sauvé « dans » l'arche. « [Sauvé] à travers l'eau » signifie donc « préservé alors qu'il passait à travers l'eau ». Noé a été préservé par Dieu alors qu'il passait à travers les eaux du jugement, vers une vie nouvelle.

Deuxièmement, Pierre explique que l'histoire de Noé est reconstituée dans le baptême. « Cette eau était une figure du baptême » (v. 21). Comme Noé, nous sommes sauvés à travers l'eau dans le baptême. Nous passons à travers l'eau qui symbolise le jugement, pour émerger dans une vie nouvelle.

Le mot traduit par «était une figure» sous-entend un «type» ou modèle. Il y a un prototype ou image, et sa réalisation est un type, la réalité à laquelle l'image fait référence. Cela signifie que Pierre ne nous fournit pas seulement un parallèle intéressant. Il ne dit pas simplement: «Vous savez quoi? C'est un peu comme Noé.» En réalité, Pierre déclare que Dieu a œuvré dans l'Histoire selon un modèle. Les récits de Noé, Moïse et Josué se sont tous déroulés d'une certaine manière afin de nous préparer à comprendre la signification de Jésus. Ce n'est donc pas tant l'histoire de Noé qui est reconstituée dans notre baptême, mais notre baptême qui est préfiguré dans l'histoire de Noé. Noé plante le décor, tandis que le baptême est le clou du spectacle.

Troisièmement, Pierre affirme que le baptême sauve. Beaucoup d'entre nous pourraient blêmir en lisant ces mots. Nous devons toutefois prendre au sérieux ce que Pierre nous dit. Le début du verset 21 déclare: «Cette eau était une figure du baptême [...] qui maintenant vous sauve.» Le baptême sauve.

Qu'entend Pierre par cette déclaration? Il ne dit *pas* que ceux qui sont baptisés sont automatiquement sauvés sans égard pour leur foi ou leur manque de foi. Il ne dit pas *non plus* que l'eau a des pouvoirs magiques ou des vertus purifiantes. Il rejette spécifiquement de telles idées au verset 21, où il dit que le baptême «n'est pas la purification des souillures du corps» ou, littéralement, «de la chair» – un mot fréquemment utilisé dans le Nouveau Testament pour décrire l'humanité dans le péché. Non, le baptême «sauve [...] par la résurrection de Jésus-Christ».

L'affirmation de Pierre selon laquelle le baptême nous sauve est comparable à l'affirmation selon laquelle l'Évangile nous sauve. L'Évangile est la promesse de Dieu. C'est la promesse selon laquelle la mort et la résurrection de Jésus ont réglé le problème du péché et du jugement – si nous mettons notre foi en Jésus. *Le*

baptême manifeste cette promesse sous une forme physique. Marcus Peter Johnson l'exprime de la façon suivante: «Le baptême n'est pas une chose distincte de l'Évangile, c'est l'Évangile sous une forme tridimensionnelle, l'expérience et l'assurance dont nous bénéficions pour le reste de nos vies¹.» Le baptême est la promesse de Dieu selon laquelle nous avons été sauvés «par la résurrection de Jésus-Christ» (v. 21).

Le puritain Stephen Charnock a établi un parallèle intéressant: «Les sacrements de l'Évangile scellent les promesses de l'Évangile, comme une bague confirme l'alliance du mariage².» Lors d'un mariage, le marié et la mariée se disent: «Avec cette alliance, je deviens ton mari ou ta femme.» L'échange des alliances joue un rôle dans le déroulement de la cérémonie de mariage. Tout comme Pierre affirme que le baptême nous sauve, nous pourrions dire que l'échange des alliances nous fait mari et femme.

Cela veut-il dire que l'acte de donner une bague constitue en soi le mariage? Si je passe une bague au doigt d'une personne avant même qu'elle ne s'en rende compte, sommes-nous mariés? Bien sûr que non. Est-ce que l'acte d'être baptisé, en lui-même, fait de quelqu'un un chrétien? Si quelqu'un tombe dans le baptistère (cela arrive) ou se fait éclabousser par l'eau qui s'y trouve, est-il uni à Christ de ce fait? Bien sûr que non. L'échange des alliances constitue un mariage uniquement dans le contexte d'une cérémonie de mariage au cours de laquelle des vœux sont prononcés librement. Pareillement, le baptême par l'eau fait de quelqu'un un chrétien seulement lorsque cet individu répond avec foi aux promesses représentées dans le baptême, et seulement dans le

-
1. Marcus Peter John, *One with Christ: An Evangelical Theology of Salvation* [Uni avec Christ : une théologie évangélique du salut], trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway, 2013, p. 231.
 2. Stephen Charnock, *A Discourse upon the Goodness of God* [Un discours sur la bonté de Dieu], trad. libre, dans *The Complete Works of Stephen Charnock* [L'œuvre complète de Stephen Charnock], vol. 2, Édimbourg, James Nichol, 1864, p. 342-343.

contexte d'une cérémonie de baptême dirigée par l'Église. Dans ce plus large contexte, on peut affirmer, à juste titre, que le baptême sauve, en particulier si l'on rappelle qu'il était l'acte par lequel les gens répondaient à l'Évangile durant l'ère apostolique.

De nos jours, les gens sont souvent invités à venir sur l'estrade ou à répéter la prière du pécheur. En ce sens, dire qu'une personne est sauvée par le baptême s'apparente à dire qu'elle est sauvée en prononçant la prière du pécheur. Le simple fait de prononcer ces paroles ne sauve pas automatiquement, mais lorsqu'elles sont exprimées avec sincérité en réponse au message de l'Évangile, alors ce genre de formulation a du sens. On préférera toutefois le mode de réponse du Nouveau Testament, à savoir le baptême.

Une autre observation doit être faite concernant l'analogie du mariage. Supposez que durant la cérémonie, le moment de l'échange des alliances venu, le témoin réalise qu'il les a oubliées chez lui, sur la cheminée. Le mariage est-il annulé? Est-il invalide? Non. Le couple peut tout de même être marié. On peut se marier sans alliances. Mais quelque chose manque. Quelque chose qui devra être rectifié plus tard. Les alliances sont un signe du mariage du couple. Elles sont importantes, car elles rappellent au couple les vœux qu'ils ont prononcés, et témoignent au monde de leur nouvel attachement. Si un véritable croyant n'est pas baptisé au moment de la conversion, cela invalide-t-il son union avec Christ? Non. Le croyant est bel et bien converti et en route vers le paradis - le malfaiteur sur la croix en est un très bel exemple. Cependant, quelque chose manque, cette chose doit être rectifiée le plus tôt possible. Le baptême est un rappel important de l'engagement d'alliance de Christ envers nous, et une déclaration de notre nouvel attachement à lui et à son peuple.

Le jour de la Pentecôte, le vent-Esprit de Dieu souffla à nouveau sur son peuple, cette fois-ci pour les remplir de courage et

de puissance. L'apôtre Pierre proclama la mort et la résurrection de Jésus. Ceux qui l'écoutèrent « eurent le cœur vivement touché » et dirent : « Que ferons-nous ? » (Ac 2.37.) Pierre répondit : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Ac 2.38,39). Que devons-nous faire selon Pierre ? Être baptisés. Nous devons passer par les eaux – les eaux qui symbolisent le jugement et le péché. En agissant ainsi, nous reconnaissons le verdict de Dieu sur l'humanité. Nous déclarons : « Oui, je suis mauvais et je mérite vraiment le jugement », mais surtout, nous nous identifions à Jésus. Tout comme Jésus s'est identifié à *nous* dans son baptême, nous nous identifions à *lui* dans *notre* baptême. Nous nous unissons à Jésus. Ainsi, sa mort est notre mort, et sa nouvelle vie est notre nouvelle vie.

Mon baptême me renvoie non pas à moi-même, mais au baptême duquel Jésus fut baptisé. Je suis sauvé par le baptême de la croix de Jésus, son baptême dans la souffrance et la mort à ma place. Mon propre baptême me renvoie à ce baptême : le baptême de la croix. Il s'agit du signe et du sceau de ce que le baptême de Jésus m'apporte. Nous sommes baptisés « *au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de [nos] péchés* » dit Pierre (Ac 2.38). Le baptême me renvoie à mon union avec Christ. Voilà comment les croyants du Nouveau Testament se considéraient, comme ceux qui sont « en Christ ». Tout comme les générations suivantes d'Israël ont vécu en tant que peuple libre dans la Terre promise parce que la première génération était passée par les eaux de la mer et du fleuve, nous vivons en tant que peuple libre possédant un héritage dans la nouvelle création parce que Jésus (celui par lequel nous sommes nés de Dieu) est passé par le jugement de la mort.

Engagements, sceaux, témoignages, signes et liens

Pierre dit que le baptême est « l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu » (1 Pi 3.21). Une incertitude demeure quant à savoir s'il s'agit de notre engagement envers Dieu ou de l'engagement de Dieu envers nous. Le mot traduit par « engagement » apparaît seulement ici dans le Nouveau Testament et seulement dans Daniel 4.17 dans la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament. Le verbe qui lui est associé peut signifier « faire une requête ». Cela pousse certains à penser que par le baptême, nous demandons à Dieu de nous donner une bonne conscience. Toutefois, la signification courante de ce terme est « engagement ». Dans Daniel 4.17, il signifie « décret ». Certains commentateurs supposent que c'est nous qui prenons l'engagement (ou faisons la requête), puisque ce dernier est pris « envers Dieu ». Mais il se peut aussi que la « bonne conscience » soit « vis-à-vis de » ou « devant » Dieu. Pierre pourrait donc insinuer que c'est Dieu qui promet que nous avons à présent une bonne conscience devant lui. Le baptême est le décret divin selon lequel nous sommes justes à ses yeux. Après tout, Pierre vient de dire : « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu » (1 Pi 3.18). Dans Romains 4.11, Paul décrit la circoncision comme un « signe », « comme [un] sceau de la justice qu'il [Abraham] avait obtenue par la foi quand il était incirconcis ». De la même façon, le baptême est un signe et un sceau de la promesse du salut de Dieu en Christ.

Le mot « sacrement » vient du mot latin *sacramentum*. Il était utilisé de deux façons à l'époque. Premièrement, il décrivait le serment prêté par les soldats de l'armée romaine. C'était un engagement d'allégeance sacré. Deuxièmement, en droit civil romain, lorsque vous attaquiez quelqu'un en justice, les deux

parties plaçaient le montant contesté dans un fonds commun. À la conclusion du dossier, la partie gagnante remportait le tout. Mais jusqu'à ce moment, le montant bloqué était *sacramentum* ou, comme on l'entend parfois aujourd'hui : « sacro-saint ». En ce sens, *sacramentum* faisait référence à de l'eau, du pain et du vin qui étaient destinés, non pas à leur usage ordinaire, mais à la représentation de la promesse de Dieu envers nous dans l'Évangile, et à notre réponse à ce qu'ils symbolisent.

Le sens du terme *sacramentum* a été brouillé, car il était aussi utilisé pour traduire le mot grec pour « mystère » (*mystērion*). Ce dernier est utilisé dans le Nouveau Testament pour faire référence à la révélation de Christ dans l'Évangile (Col 1.27; 2.2; 1 Ti 3.16) et à la relation entre Christ et l'Église. *Mystērion* n'est toutefois jamais utilisé en référence aux sacrements dans le Nouveau Testament. Le problème était que l'association au mot « mystère » insinuait que les sacrements étaient mêlés aux pratiques religieuses des « religions à mystères » romaines, qui étaient censées conférer des pouvoirs magiques à leurs adeptes. Ainsi, dans la théologie médiévale, les sacrements étaient communément perçus comme des éléments disposant d'un pouvoir spirituel intrinsèque.

Afin d'éviter ces associations erronées, certaines Églises ont préféré le terme *ordonnances* pour décrire le baptême et la sainte cène, puisque ces pratiques sont « ordonnées » par Christ. Le problème avec ce terme, c'est qu'il ne distingue pas le baptême et la sainte cène des autres pratiques ordonnées par Christ (comme la prédication et la prière). Le baptême et la sainte cène ont des rôles distincts en tant qu'expressions d'adhésion et d'appartenance à l'Église. En outre, leur aspect physique les rend uniques et nous oblige à les considérer d'une manière différente.

Ce vocabulaire d'engagement, de sceau, de signe et de témoignage reflète le langage utilisé dans les confessions de foi des

Églises de la Réforme. La Confession de La Rochelle ou *Confessio Gallicana*, une déclaration rédigée par Calvin et adoptée par les Églises réformées de France en 1559, affirme que les sacrements servent «de gages et de preuves de la grâce de Dieu, de sorte qu'à cause de notre faiblesse et de notre ignorance, ils concourent à soulager et à aider notre foi» (§34). Elle décrit le baptême comme un «témoignage de notre adoption» et «une attestation permanente que Jésus-Christ sera toujours notre justice et notre sanctification» (§35). De même, la sainte cène est «le témoignage de notre unité avec Jésus-Christ» (§36). La Confession de la Foi Belge (1561), une des normes confessionnelles des Églises réformées des Pays-Bas, parle également des sacrements en tant que sceaux et «gages» «pour nourrir et soutenir notre foi» (§33). «Les Trente-Neuf Articles» de 1563, la confession historique de l'Église anglicane, avancent que les sacrements ne sont pas seulement des «marques» ou des «signes» de notre profession, mais également des «témoignages sûrs, et des signes efficaces de la grâce et de la bienveillance de Dieu envers nous» qui sont donnés pour «affermir et confirmer notre foi en lui» (art. 25, trad. libre). La Confession de Westminster a été écrite par des puritains anglophones dans les années 1640. Elle est devenue la grande déclaration de foi des presbytériens et, dans des versions adaptées, des congrégationalistes et des baptistes réformés. Elle désigne les sacrements comme des «sceaux sacrés de l'Alliance de grâce» (27.1). La sainte cène est «le contrat et le gage de [la] communion [des croyants] avec le Seigneur et entre eux en tant que membres de son corps mystique» (29.1).

Pensez à un contrat. Pensez par exemple à un contrat de travail, ou à une note de vente, ou encore à une reconnaissance de dette. Vous disposez d'un bout de papier comportant toute une série d'engagements. Voilà ce qu'est l'Évangile: une série de

promesses écrites. Dieu promet le pardon, l'acquiescement, l'adoption, la préservation, la résurrection et la gloire. Les sacrements sont comme la signature au bas du contrat. Dans le passé, les accords n'étaient pas signés; ils étaient scellés par des cachets de cire. Les réformateurs voyaient donc les sacrements comme des sceaux, tout comme aujourd'hui, une signature confirme des engagements. Les promesses d'alliance que Dieu nous communique dans l'Évangile sont signées et scellées avec de l'eau, du pain et du vin. La signature n'ajoute rien au contenu des promesses; elle ne les promulgue pas non plus. En revanche, elle les scelle et les confirme. Sans contrat signé, vous pourriez tout de même espérer que quelqu'un honore ses engagements, mais une signature vous donne une bien plus grande assurance. Vous disposez de quelque chose à invoquer, à savoir un engagement que vous tenez en main. Dieu, quant à lui, nous a gracieusement donné le baptême et la sainte cène pour que nous ayons une plus grande confiance en ses promesses.

Dans la prédication de l'Évangile, Dieu nous donne la promesse du pardon sous une forme audible. Celle-ci est claire, car elle nous parvient sous forme de paroles. Sans ces paroles, nous ne comprendrions pas l'Évangile. Dans les sacrements, cependant, Dieu nous donne aussi la promesse sous une forme que nous pouvons voir, toucher et même goûter. L'eau, le pain et le vin sont ajoutés comme des confirmations de la réalité de la promesse. Tous nos sens sont ainsi engagés afin que notre foi fragile puisse être fortifiée. Jésus décrit le vin comme «le sang de la nouvelle alliance» (Mt 26.28, *DBY*). Une alliance est une promesse génératrice de relation. Dans les sacrements, la promesse de Dieu est manifestée sous une forme physique, afin que nous puissions la voir tout aussi bien que l'entendre, la goûter tout aussi bien que la lire.

La vérité rendue visible

Cela signifie que mon propre baptême me prêche l'Évangile, et cette notion est très importante. Il s'agit d'un acte externe et d'une réalité physique palpable. Le baptême incarne ainsi une promesse extrêmement forte.

Aujourd'hui, vous vous sentez peut-être pardonné. Vous vous sentez peut-être comme quelqu'un de nouveau. Vous ressentez peut-être l'amour de Dieu. Mais qu'en sera-t-il demain? Qu'en sera-t-il le jour où vous pécherez de façon spectaculaire? Ou quand vous apprendrez que vous êtes atteint d'un cancer? Ou quand vous serez trahi par un proche? Comment vous sentirez-vous alors? Vous sentirez-vous pardonné après avoir péché? Vous sentirez-vous comme quelqu'un de nouveau lorsque le cancer sera en train de vous ronger le corps? Vous sentirez-vous aimé lorsque vous serez délaissé par votre entourage? Un espoir qui dépend de nos sentiments ou nos circonstances est un espoir bâti sur une fondation instable. Il ne survivra pas aux tempêtes de la vie.

Notre espoir est fondé sur la promesse de Dieu, qui se trouve dans sa Parole. Puisqu'il en est ainsi, *Dieu dans sa bonté, sachant à quel point nous sommes faibles, sachant à quel point la vie peut nous abattre, nous a aussi donné sa promesse sous forme d'eau, de pain et de vin*. Il l'a fait parce qu'il nous aime, et il veut que nous ayons confiance en cet amour. Il est primordial de saisir cela : le baptême et la sainte cène sont la promesse de Dieu sous une forme physique.

Pensez à la manière dont cela se manifeste dans un mariage. Si vous êtes marié et que vous dites à votre épouse «Je t'aime», vous lui donnez une véritable réaffirmation de votre amour. Mais vous ne vous contentez pas de le lui déclarer. Vous lui donnez aussi des baisers et des câlins. La déclaration de votre amour prend aussi une forme physique. Les personnes mariées ne trouvent pas que

les expressions physiques d'amour sont répétitives. Les baisers et câlins s'ajoutent à la déclaration verbale.

Nous aurions des raisons de trouver suspect qu'un mariage se limite au contact physique sans aucune conversation, ou qu'un mariage se limite à la conversation sans aucune affection physique. De la même manière, il manquerait quelque chose de vital à un christianisme qui ne serait que paroles, sans sacrements, ou qui ne serait que sacrements et sans paroles. Melvin Tinker explique: «Tout comme l'acte physique d'embrasser quelqu'un est capable de communiquer le pardon et l'acceptation (tel qu'on le voit dans l'histoire de l'enfant prodigue – Luc 15.20), l'acte physique qui consiste à donner du pain et du vin communique, lui aussi, le pardon et l'acceptation gracieuse de Dieu³.»

Certains évangéliques semblent se méfier des gens qui expriment le désir ou le besoin des sacrements, comme s'il s'agissait d'un signe de faiblesse spirituelle. Dans un sens, ils ont raison – c'est *effectivement* un signe de faiblesse spirituelle, une reconnaissance du besoin de ces moyens de grâce vivants. Ce qui est en revanche alarmant, c'est la présomption que nous sommes au-dessus de tels besoins et qu'une communion cérébrale avec Christ est suffisante. Voici ce que Calvin a dit au sujet de ceux qui remettent en question la nécessité de signes visibles: «Il est fort étrange que des fidèles se passent volontairement de l'assistance qui leur est fournie par le Seigneur ou qu'ils se mettent dans une situation où ils en sont privés⁴.»

Calvin définit un sacrement comme une adaptation de Dieu à notre faiblesse: un sacrement est «un signe extérieur par lequel

3. Melvin Tinker, *Language, Symbols and Sacraments: Was Calvin's View of the Lord's Supper Right?* [Langage, symboles et sacrements: Calvin avait-il raison au sujet de la sainte cène?], trad. libre, Churchman, vol. 112, n° 2, 1998, p. 145.

4. Jean Calvin, *A Harmony of the Gospels: Matthew, Mark and Luke and the Epistles of James and Jude* [L'harmonie évangélique], trad. libre, Thomas F. Torrance et David W. Torrance, éd., Édimbourg, Saint Andrew Press, 1972, p. 138.

Dieu scelle dans nos consciences les promesses de sa volonté bonne envers nous, afin de fortifier la faiblesse de notre foi⁵». Dieu fournit des sacrements pour « lutter contre notre ignorance », d'une manière « [*adaptée*] à notre ignorance⁶ ». Ou comme l'écrit Thomas Cranmer, le grand archevêque réformé de Cantorbéry: « Christ, notre Sauveur, sachant que nous sommes, pour ainsi dire, des enfants chétifs dans la foi, a désigné des signes et des marques pour éveiller nos sens, nous fortifier et nous mener à une foi en lui qui soit plus constante⁷. »

Ce n'est pas seulement que nous sommes faibles; c'est aussi que les promesses de l'Évangile sont tellement formidables que nous avons du mal à les croire. Le pasteur réformé hollandais Gerard Wisse a dit ceci :

La promesse de Dieu en Christ-Jésus est d'une magnitude tellement extraordinaire qu'il semble presque impossible qu'elle s'applique aussi à quelqu'un comme moi. C'est pourquoi, le Seigneur, par le moyen de la sainte cène, tamponne le sceau de confirmation sur sa promesse [...] Dieu, d'une certaine manière, place la bague de fiançailles spirituelles à notre doigt⁸.

Dans le même ordre d'idées, le puritain Richard Vines écrit: « Si des doutes apparaissent concernant la réalité de Dieu et la

5. Voir Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Kerygma/Excelsis, 2015, p. 1202 [4.14.1].

6. *Ibid.*, p. 1204, 1206 [4.14.3,6].

7. Thomas Cranmer, *Defence of the True and Catholic Doctrine of the Sacrament* [Défense de la doctrine véritable et catholique des sacrements], trad. libre, 1550, dans *The Work of Thomas Cranmer* [L'œuvre de Thomas Cranmer], G. E. Duffield, éd., The Courtenay Library of Reformation Classics 2, Appleford, Sutton Courtenay, 1964, p. 71-72.

8. Gerard Wisse, *May I Partake of the Lord's Supper?* [Puis-je prendre part à la sainte cène?], trad. libre, dans Wisse, *Christ's Ministry in the Christian: The Administration of His Offices in the Believer* [Le ministère de Christ dans le chrétien : l'administration de ses fonctions dans le croyant], Sioux Center, IA, Netherlands Reformed, 1993, p. 100-101.

certitude de son alliance qui communique tant de grâce et de miséricorde, nous contemplons et saisissons ce sceau de sang [dans la coupe de la sainte cène], nous en sommes apaisés, et nous acquiesçons⁹. »

La Confession de la Foi Belge de 1561 déclare que les sacrements sont « ajoutés à la parole de l'Évangile, pour mieux représenter à nos sens extérieurs, tant ce qu'il [Dieu] nous donne à entendre par sa Parole, que ce qu'il fait intérieurement en nos cœurs, en ratifiant en nous le salut qu'il nous communique » (Art. 33). La grâce de la foi, nous dit la Confession de Westminster, est « d'ordinaire façonnée par le ministère de la Parole », mais les sacrements « l'accroissent et la fortifient » également (14.1).

La Parole et les sacrements opèrent ensemble. Augustin dit que les sacrements sont « comme une parole visible¹⁰ » et le puritain Thomas Watson décrit la sainte cène comme un « sermon visible¹¹ ». Jean Calvin déclare : « Retenons donc cette conclusion que les sacrements n'ont pas de fonction différente de celle de la Parole de Dieu : nous offrir et nous présenter Jésus-Christ et, en lui, les trésors de sa grâce céleste¹². » « Le contenu de la Parole et des sacrements est complètement identique », nous dit le théologien hollandais Herman Bavinck. « Ils ne se différencient que par leur forme externe, dans la manière dont ils nous offrent le même Christ

9. Richard Vines, *The Fruit and Benefit of Worthy Receiving* [Le fruit et le bénéfice de recevoir dignement], trad. libre, dans *The Puritans on the Lord's Supper* [Les puritains sur la sainte cène], Don Kistler, éd., Morgan, Penns., Soli Deo Gloria, 1997, p. 120.

10. Augustin, *Tractates on the Gospel according to St. John* [Traité sur l'Évangile de Saint Jean], (80.3), dans *Nicene and Post-Nicene Fathers* [Les Pères de l'Église nicéens et post-nicéens], trad. libre, vol. 7, première série, Philip Schaff, éd., 1888, Peabody, Mass., Hendrickson, 1994, p. 344, cité dans Robert Letham, *The Lord's Supper: Eternal Word in Broken Bread* [La sainte cène : une parole éternelle dans du pain rompu], trad. libre, Phillipsburg, N. J., P&R, 2001, p. 7.

11. Thomas Watson, *The Mystery of the Lord's Supper* [Le mystère de la sainte cène], trad. libre, dans Kistler, *The Puritans on the Lord's Supper* [Les puritains sur la sainte cène], p. 127.

12. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, op. cit., p. 1217 [4.14.17].

[...] Dans la sainte cène, nous ne recevons effectivement aucun bénéfice autre ou additionnel que nous ne recevions déjà par la Parole, mais nous n'en recevons pas moins non plus¹³. »

En d'autres termes, les sacrements n'ajoutent rien qui soit nouveau ou différent des promesses que nous recevons dans l'Évangile. Nous n'obtenons rien des sacrements que nous ne possédions pas déjà grâce à l'Évangile. Les sacrements *requièrent* certes la Parole pour clarifier la signification des promesses qu'ils représentent. Cependant, les sacrements confirment ces promesses et nous assurent qu'elles s'appliquent à nous, frères pécheurs que nous sommes. Sinclair Ferguson l'exprime ainsi : « ... le Christ des symboles n'est pas différent ou meilleur que celui des Écritures, mais nous l'appréhendons mieux et comprenons plus fermement sa grâce au travers de tous les sens plutôt que par l'écoute seulement¹⁴. »

Calvin va plus loin encore : « Or, les sacrements nous apportent *des promesses très claires*, dit-il, et leur particularité, en plus de la Parole, est de les représenter sur le vif, comme une peinture. » Il ajoute que par les sacrements, Dieu « nous atteste sa volonté bonne et son amour de façon *plus concrète* que par la Parole¹⁵ ». La Parole communique de façon audible. Les sacrements, eux aussi, communiquent de manière audible, puisqu'ils portent les paroles de promesse dans les paroles de l'institution (personne ne dirige la sainte cène en silence). En outre, ils communiquent aussi à la vue, au toucher, au goût et peut-être même à l'odorat par l'eau, le pain et le vin – d'où le terme « plus » dans les déclarations de

13. Herman Bavinck, *Reformed Dogmatics* [Dogmatique réformée], trad. libre, vol. 4, *Holy Spirit, Church, and New Creation* [Saint-Esprit, Église, et nouvelle création], John Bolt, éd., Grand Rapids, Mich., Baker, 2008, p. 479, 567.

14. Sinclair B. Ferguson, *Le Christ et ses bienfaits*, Trois-Rivières, Éditions La Rochelle, 2021, p. 255.

15. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, *op. cit.*, p. 1207 [4.14.6], italiques pour souligner.

Calvin. En effet, Calvin, qui écrivait initialement en latin, a ajouté un mot grec pour décrire les sacrements : *eikonikōs* (ou « icônes », aussi traduit par « miroirs¹⁶ »).

Examinez les paroles qu’Ananias adresse à Paul lorsqu’ils se sont rencontrés peu de temps après la rencontre de Paul avec Christ sur le chemin de Damas : « Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur » (Ac 22.16). Paul a été sauvé en invoquant le nom de Christ (comme il l’explique dans Romains 10.5-13), mais la promesse du pardon a pris une forme physique pour lui dans son baptême – tant et si bien que, lorsque l’eau a recouvert son corps, il a pu la visualiser en train de laver ses péchés, l’acte physique indiquant l’acte spirituel qui était en train de se produire en invoquant le nom de Christ. Les eaux du baptême ont lavé son âme tourmentée. Cela a dû être une grande source de réconfort pour un homme qui venait d’être accusé de persécuter Christ ressuscité, par Christ ressuscité lui-même (Ac 22.7).

La Parole et les sacrements vont de pair. Cela ne veut pas dire qu’un sermon soit nécessaire chaque fois que la sainte cène est administrée. Ce serait une application potentiellement maladroite de cette vérité. En effet, cela pourrait créer une distraction de la sainte cène, comme si sa véritable signification résidait dans le sermon qui l’accompagne. En revanche, le principe exige qu’il y ait un contexte explicatif. Cela implique ce que la Confession de Westminster appelle « la Parole d’institution » (27.3), mais cela implique aussi un plus large contexte dans lequel la signification des sacrements et de l’Évangile qu’ils représentent est enseignée au sein de la communauté. Les individus qui prennent part à la sainte cène ne doivent jamais cesser

16. J. Todd Billings, *Remembrance, Communion, and Hope: Rediscovering the Gospel at the Lord’s Table* [Commémoration, sainte cène et espérance : redécouvrir l’Évangile à la table du Seigneur], trad. libre, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 2018, p. 18n14. Voir *Institution de la religion chrétienne*, 4.14.6

d'être instruits sur son importance. C'est ce qui est bien souvent absent dans les Églises évangéliques. En conséquence, les gens ne savent ni ce qui se produit vraiment lorsqu'ils prennent la sainte cène ni comment la recevoir.

Une vérité au-delà des sentiments

J'ai récemment demandé à un groupe d'individus baptisés en tant que croyants quelle sensation ils avaient éprouvée au moment de leur baptême. Savez-vous ce que la plupart d'entre eux m'ont répondu ? «Je me suis senti mouillé.» Cela pourrait ressembler à une remarque narquoise ou à une façon d'éviter la question, mais c'est en réalité une vérité fondamentale. Ma position devant Dieu ne dépend pas de ce que je ressens à l'intérieur. Elle dépend de sa promesse. Mais comment puis-je savoir que j'ai sa promesse ? Parce qu'un jour j'ai été mouillé. La promesse n'est pas apparue en moi. Si c'était de cette façon qu'elle m'était parvenue, je pourrais remettre en cause son authenticité – peut-être ai-je été leurré par mes émotions. Au lieu de cela, la promesse de Dieu est venue à nous (aux baptisés) sous une forme physique, à un moment donné, en tant que réalité externe.

Il en va de même pour la sainte cène. Le pain et le vin sont des représentations physiques des promesses de Dieu. Considérez-les en ces termes. Lorsque le pain vous est présenté, considérez-le comme la promesse de Dieu envers vous, son engagement, son alliance.

C'est important, et voici pourquoi.

Il existe deux dangers opposés dans la manière de considérer les sacrements. D'un côté, l'Église catholique affirme que la grâce est transmise par les sacrements *ex opere operato* – «du fait de l'action opérée», que la foi soit présente ou absente. Cette doctrine a été élaborée pour justifier la régénération baptismale – l'idée selon laquelle on devient chrétien par le simple fait d'être baptisé.

On prendrait alors la sainte cène comme une sorte de vitamine spirituelle. Ce que vous pensez de cette vitamine n'affecte pas l'effet qu'elle a sur vous (du moins si l'on ignore l'effet placebo). La vitamine fortifie votre santé que vous soyez convaincu de ses bienfaits ou non. Selon la théologie catholique, les sacrements peuvent être pris comme un médicament auquel on ne croit pas. Le fait que l'on doute de son efficacité ne l'empêche pas d'opérer.

Le péché est toutefois plus qu'une maladie; c'est un acte de rébellion contre Dieu. Le salut est, quant à lui, plus qu'une guérison; c'est la réconciliation avec Dieu. Le péché et le salut – et donc aussi les sacrements – sont des réalités relationnelles. Les sacrements n'ont de valeur que dans le contexte d'une relation avec Dieu en Christ. En d'autres termes, on ne bénéficie des sacrements que lorsqu'on a la foi.

Il y a toutefois un danger opposé, un danger vers lequel les évangéliques tendent souvent. Il consiste à lier l'efficacité de la sainte cène au sentiment que j'éprouve à son égard: si je suis ému, alors elle est efficace; si je suis indifférent, alors elle ne l'est pas. C'est donc mon expérience qui la rend efficace. C'est moi qui la rends efficace! Dans ce cas, la sainte cène cesse d'être un acte divin et devient un acte humain, au pouvoir humain.

Nous vivons dans une culture où tout tourne autour de la réponse et du sentiment. La validité d'une vérité ou d'un acte est liée à l'effet que ceux-ci produisent en moi. Notre culture évangélique contemporaine est profondément imprégnée de ce subjectivisme. Nous devons donc comprendre que l'Évangile est entièrement extérieur à nous. Il n'est pas notre réponse, mais ce à quoi nous répondons. Leonard Vander Zee émet la remarque suivante:

Demandez à la plupart des protestants ce qu'ils pensent de la sainte cène, et vous entendrez le mot *mémoire*. Le problème est qu'une compréhension trop simpliste du commandement du Seigneur a

limité la signification du sacrement, dans l'esprit de beaucoup, au rappel d'un événement historique très lointain. Cela a tendance à focaliser la signification sacramentelle sur l'esprit, le cœur et la foi des participants, qui essayent tant bien que mal de se remémorer, avec foi et gratitude, ce que le Seigneur a fait pour eux sur la croix¹⁷.

C'est la raison pour laquelle il est bon de considérer les sacrements comme des promesses incarnées. Leur validité et leur puissance reposent sur celui qui fait les promesses. L'eau, le pain et le vin sont des réalités objectives extérieures à nous-mêmes *qui représentent la nature objective de la promesse de l'Évangile*.

Considérez le parallèle avec la Parole de Dieu. La conversion et la croissance se produisent lorsqu'une personne répond par la foi à la Parole prêchée. Or, un manque de foi n'invalide pas la prédication. La Parole prêchée reste vraie, puissante et divine. De la même manière, la présence de Dieu est ressentie et sa promesse est reçue uniquement lorsqu'une personne répond à la Parole sacramentelle par la foi. Un manque de foi n'invalide cependant pas le sacrement. La signification ne réside pas dans ma réponse, tout comme la signification de la Parole prêchée ne réside pas non plus dans la réponse de l'auditeur. Thomas Cranmer l'exprime ainsi :

Christ est présent dans ses sacrements, tout comme il est présent dans sa Parole, lorsqu'il œuvre puissamment par elle dans les cœurs des auditeurs. Je n'entends pas par là que Christ est physiquement présent dans la voix de l'orateur (dont le son périt aussitôt que les paroles sont prononcées). J'entends plutôt que Christ œuvre par sa Parole, en utilisant la voix de l'orateur comme son instrument.

17. Leonard Vander Zee, *Christ, Baptism and the Lord's Supper: Recovering the Sacraments for Evangelical Worship* [Christ, le baptême et la sainte cène : rétablir les sacrements pour le culte évangélique], trad. libre, Downers Grove, Ill., InterVarsity Press, 2004, p. 210.

De la même manière, il utilise aussi les sacrements, par lesquels il œuvre, et peut donc être considéré comme présent en eux¹⁸.

En conséquence, il est vrai que le baptême et la sainte cène ne sont effectifs que lorsque nous répondons par la foi. À cet égard, ils sont exactement comme la *Parole* de Dieu. Le simple fait d'écouter un sermon ne vous sauve pas – vous devez avoir foi en Christ. Cela ne veut pas pour autant dire que la signification ou la puissance du baptême et de la sainte cène repose sur notre réponse – tout comme la signification de la Parole de Dieu ne repose pas non plus sur notre réponse. Ma réponse a de l'importance, mais ce n'est pas elle qui rend l'eau, le pain et le vin significatifs. Leur pertinence découle de l'Évangile. Ils sont des déclarations objectives des promesses de Dieu envers nous. Leur importance et leur valeur découlent de Christ. Les sacrements ne proviennent donc pas de la foi, ils sont là *pour* la foi – pour créer et fortifier la foi.

La personne qui écoute un sermon en passant son temps à critiquer tout ce que le prédicateur dit ou à additionner les numéros des chants (comme je le faisais étant enfant) ne tirera aucun profit de ce sermon. De la même manière, la personne qui reçoit la sainte cène lors de la veillée du 24 décembre, après une soirée dans le bar du coin, sans jamais avoir pensé à Christ (comme mes amis le faisaient) n'en tirera aucun profit. En effet, dans les deux cas, leur réponse (ou plutôt leur absence de réponse) confirme les jugements de Dieu contre leur incrédulité. En revanche, les enfants de Dieu, qui entendent la Parole et reçoivent les sacrements avec foi, verront leur foi renforcée.

18. Thomas Cranmer, *Answer to Gardiner* [Réponse à Gardiner], trad. libre, dans *The Works of Thomas Cranmer* [Les œuvres de Thomas Cranmer], vol. 1, *On the Sacrament of the Lord's Supper* [Sur le sacrement de la sainte cène], John Edmund Cox, éd., Cambridge, Parker Society, 1844, p. 11.

Cette réalité est incroyablement encourageante. Vous êtes peut-être rempli de doutes, de culpabilité ou simplement d'apathie spirituelle. Et voici la promesse de Dieu. Vous la tenez entre vos mains. Vous la portez à vos lèvres. C'est la bonté de Dieu envers vous. C'est l'engagement de Dieu envers vous. C'est le «oui» que Dieu vous adresse en Christ. Le pardon n'est pas simplement quelque chose que vous ressentez. C'est une réalité objective qui s'est produite à la croix, et elle est manifestée dans l'eau, le pain et le vin.

Je voudrais que vous la ressentiez, mais elle ne dépend pas de vos sentiments. Elle arrive dans vos mains et dans votre bouche *de la part de Dieu*. Ce qui lui donne son sens n'est pas votre foi ou votre sensation, mais la mort et la résurrection de Jésus. Elle vient donc pour *renforcer* votre foi. Les sacrements ne dépendent pas de ce que je ressens, et *c'est précisément pour cette raison* qu'ils peuvent *changer* la façon dont je me sens. Ils me mettent du baume au cœur. Comme Marcus Peter Johnson l'explique :

Notre souvenir mental de l'importance de la mort de Christ ne peut pas, et n'est pas censé, nous soutenir dans nos états fragiles et corrompus, pleins des perplexités, des doutes, des tragédies, des chagrins et du désespoir qui nous accompagnent inévitablement. La sainte cène est l'assurance divine d'appartenir réellement à Christ dans la plénitude de sa personne salvatrice; de faire réellement partie de celui qui, dans la chair et dans le sang, est notre justification, sanctification et rédemption¹⁹.

Un acte que vous ne pouvez accomplir

Un jour, la personne qui dirigeait le culte de baptême a déclaré: «Nous sommes ici aujourd'hui parce que Jack a décidé de se

19. Johnson, *One with Christ* [Uni en Christ], trad. libre, p. 240.

faire baptiser pour manifester sa décision de suivre Jésus.» J'ai tressailli. Après le chant, Jack a pris la parole, nous expliquant pourquoi il avait décidé de suivre Jésus et pourquoi il voulait être baptisé. En quoi était-ce problématique? Dans un sens, ce ne l'était pas. Je ne m'oppose aucunement au témoignage verbal en tant que tel. Ce qui me pose un problème, c'est que ce n'est pas par cela qu'il faut commencer, et que ce n'est pas ce qui a le plus d'importance.

Réfléchissez à ce qui se produit vraiment lors d'un baptême. Qui est actif et qui est passif? Imaginez la scène. Un jeune homme se tient debout au milieu d'une grande piscine. Quelqu'un dit ensuite: «Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.» Le jeune homme est plongé sous l'eau et ensuite ramené à la surface. Ou bien, un bébé se trouve dans les bras du pasteur qui l'asperge d'eau sur le front. Qui est actif et qui est passif? C'est manifestement la personne se faisant baptiser qui est passive. Cette réalité est reflétée dans la nature du verbe «baptiser». Vous ne pouvez utiliser la voix active – «je baptise» – que si vous êtes l'officiant. Pour la personne qui se fait baptiser, la voix du verbe est passive («je suis baptisé»).

Que faites-vous lorsque vous êtes baptisé? *Rien*. C'est quelque chose *que l'on vous fait*. C'est un acte que vous ne pouvez pas accomplir tout seul. Vous ne faites que vous tenir sur place, et quelqu'un verse ensuite de l'eau sur vous, ou vous immerge dans l'eau.

C'est une image de notre salut. Qu'avons-nous fait pour être sauvés? Rien. C'est Jésus qui a tout fait. C'est Jésus qui a été immergé dans la mort et l'enfer à notre place. Lors de notre baptême, nous nous tenons simplement sur place, et nous recevons sur nous la bénédiction de Dieu qui nous immerge dans son amour.

C'est très important. Vous n'êtes pas l'agent actif dans votre baptême. Votre baptême est toujours quelque chose que *l'on vous fait*, et non que *vous faites*. Voilà un des points forts de la position

pédobaptiste. Lorsqu'un nourrisson se fait baptiser, il est impossible de penser que ce baptême a lieu en raison des mérites ou de la décision de l'enfant. Il est toutefois vital de se rappeler que cette vérité est valable, peu importe l'âge ou le statut de la personne qui se fait baptiser. En effet, la passivité du baptême est plus importante à retenir pour les crédobaptistes qui ont plus naturellement tendance à insister sur les actions ou la décision de la personne qui se fait baptiser. Autant il est vrai qu'il faut avoir la foi pour être sauvé, autant le salut ne commence pas avec notre foi. Il commence avec l'amour électif du Père, l'œuvre rédemptrice de Christ, et la vie nouvelle que l'Esprit génère dans nos cœurs.

Alors, qui est actif dans le baptême? La première réponse est évidente: la personne qui dirige le baptême. Celle-ci représente l'Église. Le baptême est un acte accompli par l'Église. C'est elle qui baptise. C'est un acte collectif par lequel nous accueillons les nouveaux membres.

Mais il y a mieux encore. Après tout, on assiste tout de même au témoignage du baptisé. Et qui sait – il vous décevra peut-être un jour. La réalité fondamentale est que c'est Dieu qui est actif dans un baptême. Le baptême de Jack est une promesse incarnée de Dieu envers Jack.

Dans le baptême (et dans la sainte cène), il y a une triple conversation:

- Dieu dit: «Je t'ai sauvé en t'unissant à Christ et son peuple.»
- L'Église dit: «Nous sommes unis en Christ et engagés les uns envers les autres.»
- Je dis: «Je suis engagé envers Christ et son peuple.»

François Turretini a dit que les sacrements ont des objectifs «primaires» et «secondaires». L'objectif primaire est de confirmer l'alliance de grâce et sceller notre union avec Dieu – et c'est

un objectif que Dieu accomplit par les sacrements. L'objectif secondaire est d'être un signe de notre profession de foi publique²⁰. Nous nous pencherons sur les déclarations énoncées par l'Église et l'individu dans les prochains chapitres. Elles sont importantes, parce que le baptême implique un engagement d'alliance. Il demeure toutefois *extrêmement* important que la priorité soit donnée à la voix de Dieu. C'est cette dernière qui doit dominer. John Stott a dit: «Les sacrements de l'Évangile symbolisent d'abord un mouvement de Dieu vers l'homme, et non de l'homme vers Dieu²¹.»

La Confession de foi de Westminster communique bien cet équilibre (28.1). Elle stipule que le baptême d'un individu est le signe et le sceau de cinq choses :

- «l'Alliance de grâce»;
- «son insertion en Christ»;
- «la régénération»;
- «la rémission des péchés»;
- «son offrande de lui-même à Dieu par Jésus-Christ pour marcher en nouveauté de vie».

Seul le dernier de ces cinq signes concerne notre réponse ; les quatre premiers décrivent ce que Dieu accomplit.

La Confession de foi baptiste de 1689 est une adaptation de la Confession de Westminster et, comme on peut s'y attendre, elle change ce que la Confession de Westminster dit concernant *qui* peut être baptisé (29.4). Cependant, les signes du baptême y sont essentiellement les mêmes pour le baptisé (29.1) :

- «communion avec Christ dans sa mort et sa résurrection»;

20. Francis Turretini, *Institutes of Elenctic Theology* [*Institutio Theologiae Elencticae*], James T. Dennison Jr., éd., vol. 3, Phillipsburg, N. J., P&R, 1997, p. 341-342.

21. John Stott, *The Cross of Christ* [*La Croix de Jésus-Christ*], trad. libre, 2^e éd., Leicester, Inter-Varsity Press, 1989, p. 259.

- « son insertion en lui » ;
- « rémission des péchés » ;
- « son offrande de lui-même [*le baptisé*] à Dieu, par Jésus-Christ, pour vivre et marcher en nouveauté de vie ».

Aujourd'hui, dans de nombreux cercles baptistes, l'accent est souvent mis sur ce dernier signe – à savoir notre propre engagement envers Dieu. Cependant, la Confession de 1689 nous rappelle qu'historiquement, les baptistes réformés insistaient tout autant que la Confession de Westminster ne l'a fait, sur la manière dont le baptême nous redirige de nous-mêmes vers notre union avec Christ et la promesse du pardon.

Cela vaut également pour la sainte cène : elle aussi représente d'abord le mouvement de Dieu vers nous. Le pasteur hollandais réformé Gerard Wisse a déclaré ce qui suit :

Notre célébration de la sainte cène n'est pas en premier lieu un acte par lequel nous témoignons de *notre* conversion, *notre* piété, ou *notre* relation avec le Seigneur – bien que l'on puisse en débattre. Il s'agit plutôt de l'acte de Dieu envers nous, notre participation étant l'acte réciproque [...] En tant que sacrement, elle est notre garantie – un scellement visible de la véracité de *ses* promesses [...] Dans un sacrement, l'objet central est avant tout un message venant *de Dieu* et qui nous est adressé – le message de qui est et demeure le Dieu trinitaire de l'alliance pour son peuple²².

Cette idée a été essentielle au renouvellement de l'adoration et de la liturgie lors de la Réforme. Dans l'Église médiévale, l'attention était à l'évidence placée sur ce que l'on faisait, ou plutôt sur ce que le prêtre faisait en notre nom. Un culte était célébré *pour* Dieu, ou un sacrifice était offert à Dieu afin d'obtenir ses

22. Wisse, *May I Partake of the Lord's Supper?* [Puis-je prendre part à la sainte cène?], trad. libre, p. 100-101, italiques pour souligner.

faveurs. La Réforme a inversé tout cela. Lorsque le peuple de Dieu se rassemble, c'est Dieu qui est actif, et c'est la voix de Dieu qui est prépondérante. Nicholas Wolterstorff affirme: «La liturgie, telle qu'elle était comprise et pratiquée par les réformateurs, consiste en l'action de Dieu et notre réponse par l'œuvre de l'Esprit [...] La liturgie est une rencontre entre Dieu et le peuple de Dieu, une rencontre au cours de laquelle les deux parties agissent, mais dans laquelle Dieu initie et nous répondons²³.»

Le mot «liturgie» vient du mot grec *leitourgia*, une combinaison de mots signifiant «œuvre» et «peuple». L'Église catholique aime par conséquent décrire la liturgie et les sacrements comme «l'œuvre du peuple». En réalité, «œuvre pour le peuple» serait une meilleure traduction de *leitourgia*. Dans le monde romain, *leitourgia* faisait référence à des travaux publics financés par un riche bienfaiteur au profit de la population. De la même façon, les sacrements nous sont offerts par notre grand bienfaiteur. Le culte rendu collectivement n'est pas une œuvre que nous accomplissons au bénéfice de Dieu.

À maintes reprises, les Écritures nous rappellent que Dieu n'a pas besoin de nos sacrifices. Pourquoi alors nous les demande-t-il? La réponse est que Dieu les *donne* comme la promesse et l'image de l'expiation complète par le sacrifice ultime, Jésus-Christ. Leur bénéfice n'est pas pour Dieu, mais pour l'adorateur. Ils ont été donnés dans l'Ancien Testament pour cultiver la foi en l'Agneau de Dieu à venir. Nous nous rappelons souvent que «toutes les bêtes des montagnes par milliers» appartiennent à Dieu (Ps 50.10b) lorsque nous devons collecter des fonds pour un projet. Cependant, dans leur contexte initial, ces paroles nous mettent en garde contre

23. Cité dans James K. A. Smith, *You Are What You Love: The Spiritual Power of Habit* [Vous êtes ce que vous aimez: le pouvoir spirituel de l'habitude], trad. libre, Grand Rapids, Mich., Brazos, 2016, p. 71.

l'idée que nous accomplissons quelque chose pour Dieu dans le culte que nous lui rendons.

Je ne prendrai pas un taureau dans ta maison,
 Ni des boucs dans tes bergeries.
 Car tous les animaux des forêts sont à moi,
 Toutes les bêtes des montagnes par milliers;
 Je connais tous les oiseaux des montagnes,
 Et tout ce qui se meut dans les champs m'appartient.
 Si j'avais faim, je ne te le dirais pas,
 Car le monde est à moi et tout ce qu'il renferme.
 Est-ce que je mange la chair des taureaux?
 Est-ce que je bois le sang des boucs? (Ps 50.9-13.)

Au contraire, le culte du dimanche matin dans votre Église est un *cadeau* qui vous est fait par Dieu pour cultiver votre foi. Le Psaume 50 se poursuit avec une invitation à invoquer Dieu « au jour de la détresse » (v. 15). Oui, nous lui chantons des louanges, mais nos louanges mêmes sont un des moyens par lesquels nous nous enseignons et nous exhortons les uns les autres (Col 3.16; voir aussi Ép 5.19). Oui, nous « [*offrons*] pour sacrifice à Dieu des actions de grâces » (Ps 50.14a; voir aussi v. 23), mais celles-ci honorent Dieu en répondant à ce qu'il a fait pour nous.

Le problème est le suivant: *Qui* accomplit les sacrements? À cet égard, les croyances des catholiques romains et des évangéliques sur les sacrements sont en fait bien plus similaires que beaucoup d'évangéliques ne le réalisent. Ils considèrent en effet les sacrements comme une chose que l'on fait pour Dieu. Cependant, le baptême et la sainte cène ne sont pas des choses que nous faisons pour Dieu; ce sont des choses qu'il fait pour nous. La sainte cène est appelée l'eucharistie, « une action de grâce », car c'est un don que nous avons passivement reçu. L'objectif des sacrements n'est pas

de fortifier Dieu ; au contraire, Dieu les utilise comme un moyen de grâce pour nous fortifier dans notre foi. Voilà pourquoi il n'y a que deux sacrements, et non les sept identifiés par l'Église catholique. Les protestants reconnaissent certains des cinq autres sacrements catholiques comme des pratiques légitimes – nous aussi, croyons au mariage et à l'ordination, par exemple. Nous ne les considérons cependant pas comme des sacrements, la raison étant qu'il s'agit d'actes que nous accomplissons ou de promesses que nous faisons. Ce qui distingue le baptême et la sainte cène est le fait qu'ils sont des dons que nous recevons de Christ.

Pourquoi cela a-t-il de l'importance ?

Martin Luther, le grand réformateur, a passé une partie de sa vie réfugié dans un château à cause de la persécution. Il a passé son temps à traduire la Bible en allemand, mais cela a été pour lui une période sombre. L'Église en place l'avait rejeté, le traitant d'hérétique. Il était en proie au doute et au découragement. On raconte qu'un jour, il a jeté son pot d'encre en direction du diable à l'autre bout de la pièce. Il avait toutefois une autre stratégie : on l'entendait souvent crier *baptizatus sum* (« je suis baptisé ») dans la cour du château. Je l'imagine au milieu de la cour du château, sous des flocons de neige (je ne sais pas pourquoi il neige, mais c'est comme cela que je l'imagine), en train de crier « je suis un homme baptisé ». L'humeur de Luther avait des hauts et des bas – surtout des bas. Ses circonstances paraissaient lugubres, mais son baptême était un fait, et il représentait la promesse de Dieu.

Imaginez si quelqu'un avait présenté le baptême de Luther en disant : « Nous sommes ici aujourd'hui parce que Martin a décidé d'être baptisé pour manifester sa décision de suivre Jésus. » Avec une telle conception du baptême, les mots de Luther n'auraient eu aucun pouvoir contre le diable, aucun pouvoir pour préserver la foi, aucune promesse d'assurance. Si le baptême est avant tout une

manifestation de ma décision, de ma foi et de mes actions, il est alors aussi fort, ou plutôt aussi faible, que moi ! Au milieu du doute, pourquoi ne commencerais-je pas à douter aussi des sentiments que j'ai éprouvés lors de mon baptême ? Peut-être étais-je dans l'erreur. Peut-être me suis-je emporté ce jour-là.

Mais si, au contraire, je considère le baptême comme un acte extérieur réalisé pour moi, j'échappe au borbier de l'introspection, car j'ai une planche pour m'en sortir. Le baptême n'est pas ma déclaration que tout va bien pour moi. C'est la déclaration de l'Église selon laquelle je suis uni à Christ par la foi. C'est un fait. C'est une déclaration qui ne vient pas de moi. Le baptême et la sainte cène ne sont pas *principalement* des signes de notre foi, ou de notre réponse, ou de notre expérience subjective. Ce sont des signes qui nous renvoient à l'Évangile.

Dans un sens, nous ne pouvons pas savoir si nous sommes parmi les élus, car nous n'avons pas accès aux décrets cachés de Dieu. Nous savons cependant que tous ceux qui viennent à Christ sont sauvés. Le choix des élus par Dieu est révélé lorsque les gens placent leur foi en Christ. « Tous ceux que le Père me donne viendront à moi », dit Jésus dans Jean 6.37, « et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ». Il ne s'agit donc pas de remettre en cause les choses cachées de l'élection divine (De 29.29). Il s'agit plutôt de se demander : « Me suis-je confié en Jésus ? » Quand les doutes apparaissent, ou que Satan accuse, ou que notre péché sème la confusion, nous ne nous tournons pas vers nous-mêmes à la recherche de signes de la grâce élective dans les profondeurs troubles de nos cœurs. Nous cessons de regarder à nous-mêmes et portons nos regards vers Christ. Le baptême nous aide à le faire, non pas parce que ceux qui sont baptisés sont automatiquement sauvés, mais parce que la promesse de Christ est exprimée sous une forme visible et tangible dans le baptême. Lorsque les doutes

font surface, nous mettons à nouveau notre foi en Christ, qui a manifesté son identification avec les pécheurs en se laissant immerger dans l'eau de notre péché. Nous mettons à nouveau notre foi en Christ, qui a été submergé par le jugement à notre place sur la croix. Nous mettons à nouveau notre foi en Christ, qui a émergé du jugement à sa résurrection. Nous mettons à nouveau notre foi en Christ, dont nous avons représenté la mort et la résurrection dans notre propre baptême.

J'ai longtemps manqué d'assurance étant enfant. Cela a été une période sombre, parce que je connaissais bien l'enjeu. Les questions que j'avais en tête étaient les suivantes: «Me suis-je assez repenti? Ai-je assez de foi?» Je ne savais pas quelle était l'unité de mesure utilisée pour déterminer la foi ni quel était le seuil à atteindre! Un dimanche, mon père devait prêcher dans une autre Église, et je l'ai accompagné (ce que je ne me rappelle pas avoir fait à d'autres occasions). Il a prêché sur les paroles de Jésus dans Jean 6.37, cité plus haut, «je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi». Je me rappelle avoir pensé: «Je suis venu à Jésus et il promet de ne pas me mettre dehors. La force de ma foi n'a pas d'importance; ce qui importe est le fait que j'ai mis cette foi en Jésus.» J'ai été baptisé peu de temps après. Depuis, chaque fois que je suis saisi de doutes, je me rappelle mon baptême. C'est comme si mon baptême avait enregistré ce moment de clarté, lorsque j'ai cessé de me tourner vers moi-même, pour me tourner vers Christ.

Dans son *Grand Catéchisme*, Luther écrit: «C'est sous ce point de vue qu'il faut considérer le baptême, et alors il sera pour nous une retraite et une consolation quand notre conscience et nos péchés nous accusent. En effet, il nous autorise à dire: "Je suis baptisé, et parce que je le suis, j'ai la promesse de jouir de la félicité et de la vie éternelle, et quant à l'âme et quant au corps²⁴".» Bien sûr,

24. Martin Luther, *Le Grand Catéchisme*, Paris, Cherbuliez, 1854, p. 146.

se promener en criant « je suis baptisé » ne suffit pas pour vous sauver si vous n'avez pas la foi en Christ. Personne ne trouvera de réconfort en criant « je suis baptisé » à moins qu'il n'ait la foi, dans une certaine mesure. Lorsque nous avons peur, lorsque nous ressentons le poids de notre péché, lorsque nous ressentons la puissance de l'ennemi, nous pouvons déclarer : « Je suis baptisé. » En d'autres mots : « J'ai reçu la promesse de Dieu. Dieu est pour moi. Et si Dieu est pour moi, qui peut être contre moi ? »

Que devriez-vous faire lorsque vous êtes rempli de culpabilité ou de peur ou de doute ? Pensez au baptême de Jésus et considérez l'eau qui le mouille comme un signe qu'il s'identifie à vous dans votre péché. Ensuite, pensez à votre propre baptême et au fait que vous avez été trempé, symbolisant la promesse de Dieu que vous êtes pardonné en Christ. Vous avez traversé le jugement vers une vie nouvelle avec Christ.



PUBLICATIONS CHRÉTIENNES

Publications Chrétienne est une maison d'édition évangélique qui publie et diffuse des livres pour aider l'Église dans sa mission parmi les francophones. Ses livres encouragent la croissance spirituelle en Jésus-Christ, en présentant la Parole de Dieu dans toute sa richesse, ainsi qu'en démontrant la pertinence du message de l'Évangile pour notre culture contemporaine.

Nos livres sont publiés sous six différentes marques éditoriales qui nous permettent d'accomplir notre mission :



Nous tenons également un blogue qui offre des ressources gratuites dans le but d'encourager les chrétiens francophones du monde entier à approfondir leur relation avec Dieu et à rester centrés sur l'Évangile.



reveniralevangile.com

Procurez-vous nos livres en ligne ou dans la plupart des librairies chrétiennes.
pubchret.org | XL6.com | maisonbible.net | blfstore.com